



# Vers une expertise plus fine et une approche plus historique de la céramique chinoise de la nécropole de Vohémar

Bing Zhao

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/oceanindien/1215>  
DOI : 10.4000/oceanindien.1215  
ISSN : 2260-7730

### Éditeur

INALCO

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011  
Pagination : 92-103  
ISBN : 978-2-85831-199-6  
ISSN : 0246-0092

### Référence électronique

Bing Zhao, « Vers une expertise plus fine et une approche plus historique de la céramique chinoise de la nécropole de Vohémar », *Études océan Indien* [En ligne], 46-47 | 2011, mis en ligne le 03 mars 2013, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/1215> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/oceanindien.1215>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.



*Études océan Indien* est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

---

# Vers une expertise plus fine et une approche plus historique de la céramique chinoise de la nécropole de Vohémar

Bing Zhao

---

- 1 Dans l'espace maritime de l'océan Indien, la céramique chinoise était l'une des premières et principales marchandises du commerce à longue distance. Dans les travaux modernes d'histoire globale, elle est considérée comme l'un des objets manufacturés ayant le plus circulé et ayant été le plus imité du monde (Finlay 2010). Du fait de son caractère pérenne, on la trouve de nos jours en quantité dans d'innombrables sites archéologiques à travers le monde. Dès 1912, Berthold Laufer (1874-1934) appela à y prêter une attention particulière, jugeant que les tessons de céramique chinoise se trouvant sur des sites de l'océan Indien étaient pourvus d'une importance historique majeure (Laufer 1912). Cependant, il est regrettable de constater que la majorité des études qui y furent consacrées au xx<sup>e</sup> siècle s'étaient limitées uniquement à attribuer des dates et des provenances, le plus souvent de façon approximative en raison des lacunes dans les connaissances disponibles. Rares sont les études qui visèrent à présenter les réseaux de circulation de ces céramiques ou à comprendre l'usage matériel qui en était fait dans les cultures importatrices<sup>1</sup>.
- 2 Pendant les deux dernières décennies du xx<sup>e</sup> siècle, grâce à l'essor de l'archéologie des officines de potiers en Chine, des milliers de sites de production ont été découverts et des sites majeurs ayant pourvu les marchés d'outre-mer ont été fouillés. Les études croisant la stratigraphie des tessonniers et les pièces issues de tombes datées ont permis d'établir des chronologies de production de la céramique chinoise beaucoup plus fines qu'auparavant. Elles offrent désormais la possibilité d'identifier les tessons d'un site relevant de la chaîne commerciale tout en se référant aux données provenant des sites de production en Chine. Quant à l'Asie du Sud-Est, les connaissances sur les centres de production sont relativement plus lacunaires. Cependant, les cargaisons

d'épaves récemment sorties des eaux de ce « carrefour maritime » sont en train de faire évoluer la traditionnelle expertise de la céramique, qui était presque exclusivement fondée sur l'analyse stylistique de collections de musées. Une nouvelle étude sur le corpus de céramique chinoise de la nécropole de Vohémar pourra d'ores et déjà s'inscrire dans ce nouveau contexte d'étude.

## Vohémar et le commerce de la céramique chinoise dans l'océan Indien

- 3 Il est admis que le corpus de Vohémar comprend, pour la majorité, des pièces de la période comprise entre le XIV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle. Cependant, une expertise plus fine sur sa datation et sur sa provenance constitue un enjeu majeur pour une meilleure compréhension de l'importation de la céramique chinoise à la fois sur l'île Rouge elle-même et dans l'océan Indien occidental. Donnons ici comme exemple deux cas.
- 4 À partir de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, on assiste à une introduction en quantité très importante des grès à couverture verte de Longquan (connus sous le nom de céladon de Longquan) dans l'océan Indien occidental. Cet événement
- 5 semble coïncider parfaitement avec le déclin de la production et de la diffusion des *sgraffiato* iranien dans cette même région (Kennet 2004 : fig. 35 ; Rougeulle 2005 : 49, 50). Au moins deux hypothèses ont été avancées pour ce phénomène. Pour Peter Morgan (1991 : 78), la disparition du *sgraffiato* iranien ne serait donc pas le signe du déclin de la puissance économique de la côte iranienne. Mais il résulterait du fait que les grès de Longquan, malgré les frais d'acheminement de longue distance, auraient été moins chers que les *sgraffiato*. John Carswell (1977), en analysant le corpus de céramique chinoise des îles Maldives, avance quant à lui l'idée que la région au Sud de l'Inde serait devenue, à partir des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, un entrepôt des ports de l'Afrique orientale. L'historien Randall L. Pouwels (2002 : 400-401) soutient exactement cette même hypothèse, en soulignant de plus le rôle désormais incontournable de Madagascar. La chronologie précise de la nécropole de Vohémar est ainsi au cœur de l'étude de l'évolution des réseaux de diffusion de la céramique chinoise dans l'océan Indien occidental.
- 6 Le deuxième enjeu concerne directement la mise en valeur du caractère multinational du commerce de la céramique orientale de la période du XV<sup>e</sup> et du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Jusqu'aux années 1990, les études concernées étaient fortement influencées par la très célèbre théorie du « gap ». Cette idée d'interruption est née dans les années 1950, quand Tom Harrison (1958) avait conclu qu'aucun site dans la région de Sarawak ne contenait de porcelaines bleu et blanc du début de la dynastie des Ming. Cette théorie apparaissait très séduisante, puisque, selon les sources officielles chinoises, le commerce par voie de mer aurait été en effet strictement interdit par la cour chinoise juste après les expéditions de Zheng He (1371-1433). Or, grâce aux fouilles récentes de plusieurs épaves datées de la période de 1488-1505, on sait désormais qu'à partir du dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle, la prohibition impériale du commerce maritime fut en grande partie inefficace<sup>2</sup>.
- 7 Des chercheurs considèrent alors que l'interruption concernerait la période de 1440 à 1488, en se fondant sur le pourcentage extrêmement faible de porcelaines bleu et blanc dans les cargaisons d'épaves. Cette vision quelque peu simpliste est en grande partie

due à une approche restrictive, qui consiste à interpréter le commerce de la céramique chinoise exclusivement par le biais des porcelaines bleu et blanc (autrement dit par le biais du centre de Jingdezhen). Or, des études semblent témoigner que jusqu'à la deuxième moitié du xv<sup>e</sup> siècle, les grès de Longquan importés sur des sites portuaires de l'océan Indien occidental devaient du point de vue quantitatif largement les porcelaines bleu et blanc (Kennet 2004, Zhao à paraître). Les fouilles et les études récentes sur Jingdezhen confirment par ailleurs que la production de bleu et blanc à Jingdezhen aurait pris une grande ampleur seulement à partir des années 1480 (Shibin 1999). Ho Chuimei (1994 : 113-116) a établi dès 1994 une liste des centres de production en Chine méridionale (hormis Jingdezhen et Longquan) qui auraient fourni les marchés d'outre-mer. En plus de cette complexité de la production chinoise, il faut rappeler que, dès la fin du xiv<sup>e</sup> siècle, les grès à décor peint en brun de fer du Vietnam avaient été introduits dans l'océan Indien occidental, puis à partir du deuxième quart du xv<sup>e</sup> siècle les grès à couverte verte de la Thaïlande, et à partir de la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle, les grès à couverte vert de la Birmanie. Cela met donc là en exergue le caractère principal de la céramique orientale qui circulait dans l'océan Indien pendant la période du xv<sup>e</sup> - début xvi<sup>e</sup> siècle : sa provenance multinationale. Il faudra en tenir compte dans l'interprétation de l'évolution du réseau du commerce afro-asiatique avant l'hégémonie maritime des Portugais.

Fig. 1





Plat à bord retroussé, grès de couleur blanc grisâtre à couverte verte d'une texture grasse et sans craquelure, base en biscuit rougi au feu, décor estampé en creux à motif de canard sauvage tenant au bec une branche d'arbre, D. : 19,6 cm ; H. : 3,7 cm ; D. de base : 7,5 cm ; fours de Longquan (province du Zhejiang), 1<sup>re</sup> moitié / milieu du xiv<sup>e</sup> siècle, E 1361

(Musée d'histoire naturelle de Nîmes), photos de l'auteur.

Fig. 2





Grand plat à marli avec bord festonné, grès de couleur blanc grisâtre à couverte verte, cavettos intérieur et extérieur cannelés, décor estampé en faible relief à motif de rameaux fleuri au centre intérieur, base recouverte avec un anneau en biscuit rougi au feu, traces d'usure sur les surfaces intérieure et extérieure, D. : 32,7 cm ; H. : 6,1 cm ; D. de la base : 16,8 cm ; fours de Longquan (province du Zhejiang), fin xiv<sup>e</sup> / début xv<sup>e</sup> siècle, E 1372

(Musée d'histoire naturelle de Nîmes), photos de l'auteur.

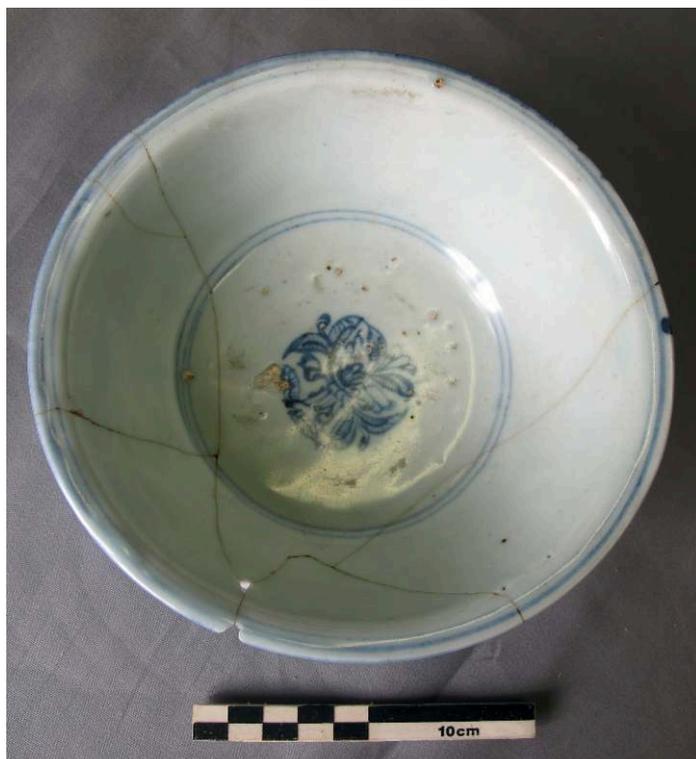
Fig. 3



Bol à bord éversé, grès de couleur blanc grisâtre à couverte verte épaisse et craquelée, décor estampé en creux sur le fond (motif illisible), base en biscuit de couleur beige/brun clair avec une protubérance au centre, couverte rétractée lors de la cuisson à deux endroits à l'intérieur, D. : 14,9 cm ; H. : 7,4 cm ; D. de la base : 5,3 cm ; fours de Longquan (province du Zhejiang), 1<sup>re</sup> moitié du xv<sup>e</sup> siècle, E 1365.

(Musée d'histoire naturelle de Nîmes), photos de l'auteur.

Fig. 4



Bol de forme conique en porcelaine bleu et blanc, lèvre légèrement éversée, parois fines, pied annulaire fin et légèrement éversé, décor peint au trait et au léger lavis dans un bleu de cobalt plutôt clair sous une couverte transparente tout légèrement bleutée, au fond à l'intérieur un rameau fleuri dans un double filet concentrique et sur la paroi extérieure des rinceaux stylisés avec des emblèmes bouddhiques, pied annulaire déformé lors de la cuisson, D. : 15 cm ; H. : 5,8 cm ; D. de la base : 5,7 cm ; fours de Jingdezhen (province du Jiangxi), 2<sup>e</sup> moitié du xv<sup>e</sup> siècle, E 1348.

(Musée d'histoire naturelle de Nîmes), photos de l'auteur.

## Vohémar et la culture de la céramique chinoise dans l'océan Indien occidental

- 8 Ces deux dernières décennies, des études innovantes sur les objets locaux et importés ont permis une meilleure compréhension de la formation et de l'évolution de la culture matérielle de la société cosmopolite swahilie. Dans son processus d'appropriation d'objets et pratiques exotiques, la céramique chinoise semble jouer un rôle non négligeable du fait de sa très large utilisation dans les cités portuaires. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, la céramique chinoise semble être utilisée pour décorer la façade de tombes à pilier ou à dôme, qui sont les deux types de sépultures réservées aux familles d'élite qui contrôlaient le commerce maritime (Horton 1996 : 71, pl. 31 et 32 ; Horton & Middleton 2001 : 112-113 ; Wilding 1988 : 33). Les chercheurs sont unanimes à reconnaître le caractère honorifique et commémoratif de ces tombes. En fait, dans la société swahilie, les rites funéraires seraient des moments importants pour établir des relations socio-politiques entre les familles de notables. Dans ce contexte particulier, la céramique chinoise, comme d'autres objets importés de valeur, aurait été utilisée par les membres de cette élite pour matérialiser leur pouvoir et pour afficher leur idéologie dans un espace public (Fleisher & LaViolette 2007 : 186 ; Wright 1993 : 671-672). Dans cette même logique, les objets déposés dans les tombes peuvent être interprétés comme des révélateurs des rapports sociaux entre les familles de défunts (Fleisher & LaViolette 2007 : 187).

Fig. 5





Bol en porcelaine bleu et blanc, parois fines, bord éversé, pied annulaire très fin et éversé, couverte transparente bleutée altérée et noircie pendant le séjour dans les sépultures, base en biscuit et grosses concrétions sableuses sur le fond, décor peint dans un bleu terne de cobalt, sur le fond dans un filet concentrique un personnage assis sous un arbre ou un baldaquin et sur la paroi extérieure quatre figures de cavaliers en alternance avec quatre groupes de nuages à trois têtes pour le registre du haut et quatre touffes d'herbe pour le registre du bas, bord fêlé lors de la cuisson, D. : 15 cm ; H. : 6,5 cm ; D. de la base : 5,5 cm ; E 1353.

(Musée d'histoire naturelle de Nîmes), photos de l'auteur.

- 9 La céramique chinoise de la nécropole de Vohémar offre une occasion quasi unique dans l'océan Indien occidental pour tester ce que l'étude du mobilier funéraire apporte à l'interprétation de l'appartenance sociale et culturelle ou encore à la mise en évidence de pratiques culturelles. Donnons deux exemples. On trouve à Vohémar un disque fabriqué à partir d'un fragment de fond de bol en grès à couverte verte de Longquan (Vernier & Millot 1971 : 84, fig. 79, n° 61.60.35). De tels disques retailés avec des fragments de céramique chinoise ont été retrouvés dans plusieurs sites de la côte swahilie, par exemple à Shanga, Gedi, Mombasa, Kizimkazi Dimbani, Kilwa Kisiwani, Sange ye Kati<sup>3</sup>. Leur usage semble être varié, soit comme pendentifs, boutons, fusaïoles, ou encore comme unité de poids. Ce phénomène très intéressant de réemploi témoigne non seulement de la valeur accordée à la céramique chinoise, mais surtout de la très large place que la céramique chinoise occupait dans la culture matérielle locale. Un assez grand nombre de plats en porcelaine bleu et blanc de Vohémar ont pour motif principal un animal imaginaire chinois, le *qilin* (Vernier & Millot 1971 : 113-120). Louis Molet (1974), en se fondant sur des analyses linguistique et iconographique, suggère que l'animal mythique malgache, le fameux *songomby*, aurait été introduit sur l'île par l'intermédiaire de ces plats en porcelaine de Chine. Cette hypothèse, qui mérite d'être davantage étayée, offre cependant un exemple très intéressant du rôle que la céramique chinoise a pu jouer comme vecteur de croyance et de l'imagerie populaire.

Fig. 6

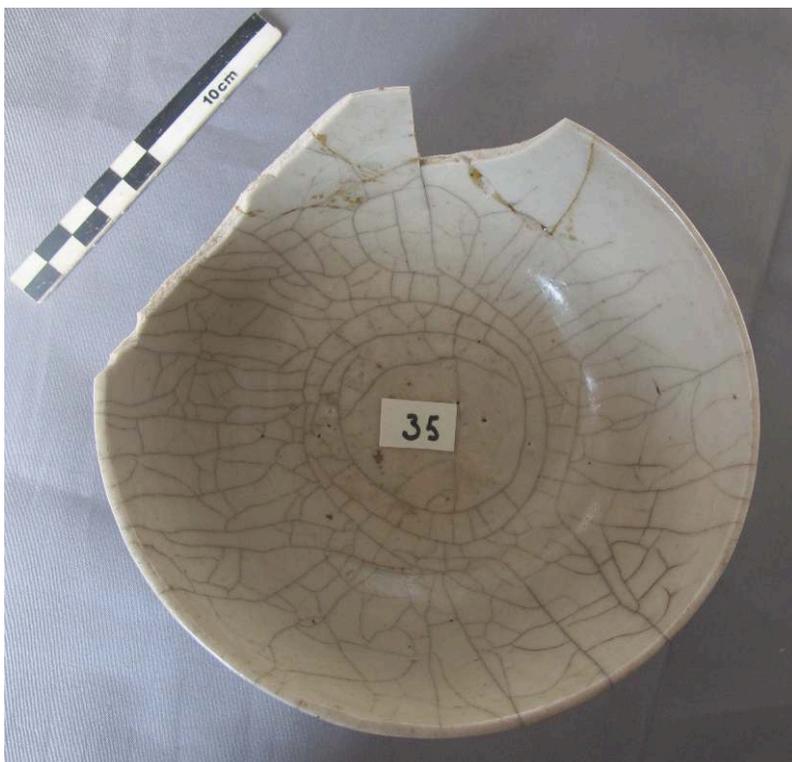




Plat en porcelaine bleu et blanc, bord éversé, parois très fines, décor peint dans un bleu vif sous une couverte transparente, paysage du jardin dans un double filet concentrique au fond à l'intérieur, cannelures moulées sur le cavetto intérieur et stries gravées sur le cavetto extérieur, les deux facettes de la lèvre, ainsi que le pourtour extérieur du pied annulaire sont décorés d'un registre de motifs géométriques ou de rinceau stylisé, quatre caractères chinois dans un filet concentrique sur la base : *tianxia taiping* (Grande paix sous le ciel), légère déformation lors de la cuisson, pièce cassée et réparée, D. : 14,5 cm, H. : 3-3,2 cm, D. de la base : 7,2 cm, fours de Jingdezhen (province du Jiangxi), fin <sup>xvi</sup><sup>e</sup>/1<sup>re</sup> moitié du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, E 1366.

(Musée d'histoire naturelle de Nîmes), photos de l'auteur.

Fig. 7



Bol en porcelaine monochrome blanche, pâte blanc grisâtre avec la présence d'importantes vacuoles, couverte gris clair présentant de larges craquelures, bord et pied annulaire droits, base recouverte creusée plus profondément que le départ de la paroi extérieure, concrétions sableuses sur le pied annulaire, bord ébréché, D. : 14 cm, D. : 7 cm, D. de la base : 5,3 cm, province du Fujian (fours de Zhangzhou ?), fin xvi<sup>e</sup>/1<sup>re</sup> moitié du xvii<sup>e</sup> siècle, E 1345.

(Musée d'histoire naturelle de Nîmes), photos de l'auteur.

10 Pour résumer, on peut attendre de l'analyse du corpus de la céramique chinoise de Vohémar :

- un indicateur chronologique ;
- un marqueur pour reconnaître les réseaux de commerce et le degré de participation aux échanges maritimes ;
- un révélateur de pratiques culturelles et sociales et de l'appartenance à la culture de consommation propre à l'espace maritime de l'océan Indien<sup>4</sup>.

## BIBLIOGRAPHIE

BEAUJARD P., 2005, "The Indian Ocean in Eurasian and African World-Systems before the Sixteenth Century", *Journal of World History* 16, no 4, pp. 411-465.

BROWN R., 2009, *The Ming Gap and Shipwreck Ceramics in Southeast Asia: towards a Chronology of Thai Trade Ware*, Thailand, Siam Society.

CARSWELL J., 1977, "China and Islam in the Maldives Islands", *Transactions of the Oriental Ceramic Society* 41, pp. 21-198.

CHITTICK N., 1974, *Kilwa: An Islamic Trading City on the East African Coast* (Nairobi, British Institute in Eastern Africa), vol. 2.

HO C., 1994, "Yue-type and Longquan-type green glazed wares made outside Zhejiang Province", dans : Chuimei Ho (éd.), *New Light on Chinese Yue and Longquan Wares. Archaeological Ceramics Found in Eastern and Southern Asia, A.D. 800-1400*, Hong Kong, Centre of Asian Studies, University of Hong Kong, pp. 103-120.

FINLAY R., 2010, *The Pilgrim Art: Cultures of Porcelain in World History*, Berkeley, University of California Press.

FLEISHER J. & LAVIOLETTE A., 2007, "The Changing Power of Swahili Houses, Fourteenth to Nineteenth Centuries AD", dans : R.A. Beck (éd.), *The Durable House: House Society Models in Archaeology*, Center for Archaeological Investigations Occasional Paper 35 (Carbondale, Southern Illinois University), pp. 175-197.

HARRISON T., 1958, "The Ming Gap" and Kota Batu, Brunei", *The Sarawak Museum Journal*, n.s., vol. 8, no 11, pp. 173-277.

HORTON M., 1996, *Shanga: The Archaeology of a Muslim Trading Community*, Londres, British Institute in Eastern Africa.

HORTON M. & MIDDLETON J., 2001, *The Swahili: the social landscape of a mercantile society*, Oxford/Malden, Blackwell Publishers.

KENNET D., 2004, *Sasanian and Islamic pottery from Ras al-Khaimah : classification, chronology and analysis of trade in the Western Indian Ocean, with a contribution by Regina Krahl*, Oxford, Archaeopress.

- KIRKMAN J., 1975, "Some Conclusions from Archaeological Excavations on the Coast of Kenya", dans : N. Chittick & R. Rotberg (éds.), *East Africa and the Orient*, New York / Londres, Africa Publishing Company, pp. 226-247.
- KLEPPE E. J., 2001, "Archaeological investigations at Kizimkazi Dimbani", dans : B.S. Amoretti (éd.), *Islam in East Africa: New Sources (Archives, Manuscripts and Written Historical Sources, Oral History, Archaeology)*, Rome, Herder, pp. 361-384.
- LAUFER B., 1912, "Chinese Pottery in the Philippines", *Field Museum of Natural History, Anthropological Series* 12, part 1, pp. 1-47.
- MOLET L., 1974, « Origine chinoise possible de quelques animaux fantastiques de Madagascar », *Journal de la Société des Africanistes*, vol. XLIV, p. 123-138.
- MORGAN P., 1991, "New Thoughts on Old Hormuz: Chinese Ceramics in the Hormuz Region in the Thirteenth and Fourteenth Centuries", *Iran* 29, pp. 67-83.
- PIRAZZOLI-T'STERSTEVENS M., 2003, *La céramique extrême-orientale à Julfar dans l'émirat de Ra's al-Khaimah (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle), indicateur chronologique, économique et culturel*, coll. « Histoire, archéologie et société », Pékin, École française d'Extrême-Orient, Centre de Pékin.
- POUWELS R. L., 2002, "Eastern Africa and the Indian Ocean to 1880: Reviewing Relations in Historical Perspective", *International Journal of African Historical Studies* 35, no 2-3, pp. 385-425.
- PRADINES S., 2010, *Gedi : une cité portuaire swahilie. Islam médiéval en Afrique orientale*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale.
- ROUGEULLE A., 2005, « Golfe Persique et mer Rouge : notes sur les routes de la céramiques aux X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles », *Taoci* 4, p. 41-51.
- HAMO SASSOON, 1980, "Excavations at the Site of Early Mombasa", *Azania* 15, pp. 1-41.
- SHIBIN O., 1999, "A study of ceramics made at Ching-te-chen commercial kilns during the 15th century", *Taida Journal of Art History*, no 7, pp. 59-88.
- VERNIER E. & J. MILLOT, 1971, *Archéologie malgache. Comptoirs musulmans*, Paris, Musée national d'histoire naturelle.
- WILDING R., 1988, *Panels, Pillars, and Posterity: Ancient Tombs on the North Kenyan Coast. A Preliminary Study*, Mombasa, Fort Jesus Occasional Paper 6.
- WRIGHT H. T., 1993, "Trade and Politics on the Eastern Littoral of Africa, AD 800-1300", dans : T. Shaw *et al.* (éds.), *The Archaeology of Africa: Food, Metals and Towns*, Londres, Routledge, pp. 658-672.
- ZHAO B., À paraître, "East and Southeast Asian Ceramics Imported in Bahrain during the Islamic Period", dans : P. Lombard (éd.), *Twenty Years of Bahrain Archaeology (1986-2006)*, 9-11 Dec. 2007, Manama, National Museum of Manama.
- ZHAO B., Sous presse, 2012, "Global Trade and Swahili Cosmopolitan Material Culture: Chinese-Style Ceramic Shards from Sanje ya Kati and Songo Mnara (Kilwa, Tanzania)", *Journal of World History* (March).

## NOTES

1. Pour l'océan Indien occidental, Michèle Pirazzoli-t'Serstevens, en étudiant le matériel du port de Julfar mis au jour lors des campagnes 1988-1994 dirigées par Claire Hardy-Gilbert (UMR 8176 « Islam médiéval »), a mené des travaux pionniers (voir Pirazzoli-t'Serstevens 2003).
  2. Pour une synthèse de récentes découvertes d'épaves en Asie du Sud-Est, voir l'ouvrage posthume de Roxanna Brown (2009).
  3. Pour le site de Shanga, voir Horton (1996 : 324). Pour celui de Gedi, voir Pradines (2010 : fig. 137, en bas, à droite). Pour le site de Mombasa, voir Hamo Sassoon (1980 : 31-33). Pour le site de Kizimkazi Dimbani, voir Kleppe (2001 : 366). Pour le site de Kilwa-Kisiwani, voir Chittick (1974 : II, 428). Pour celui de Yanga ya Keti, voir Zhao (2012, sous presse).
  4. James Kirkman fut le premier qui ait avancé cette idée de la culture de consommation propre à l'océan Indien (voir Kirkman 1975 : 247). Pour un développement plus récent de cette idée, voir Horton & Middleton (2001 : 92). Voir également les travaux de Philippe Beaujard sur « la culture dite des frange » de l'océan Indien (2005 : 415).
- 

## RÉSUMÉS

L'auteure montre combien l'étude des poteries Ming du site de Vohémar peut apporter des renseignements. Elle apporte une contradiction à la théorie de « l'interruption » développée par Tom Harrison.

Large number of Ming pottery could be found in Vohemar graves. Other places in the Western Indian Ocean also showed many artefacts belonging to that Chinese period which is more and more studied. The author studies the influence of that pottery and refuses the theory of the "gap" formerly developed by Tom Harrison.

## INDEX

**Keywords :** Vohemar, Ming Ware, Chinese Ware Trade

**Index géographique :** Vohémar (Madagascar)

**Thèmes :** archéologie

**Mots-clés :** poterie Ming, diffusion de la poterie chinoise